

Pierre Goursat

Week-end communautaire

Samedi 12 mai 1979

Évangéliser

Ce week-end a lieu à Neuilly. Dans cette intervention, Pierre Goursat parle des relations avec l'Église.

Alors je ne vais pas vous parler longtemps, c'est déjà un progrès.

Le deuxième progrès, c'est que Mgr Etchegaray¹ vient d'ordonner son troisième diacre. Alors quand il a ordonné son troisième, le mouvement est parti et il va en ordonner comme ça à la pelle. Il le raconte tout simplement, il dit :

« Je viens d'ordonner le troisième diacre permanent du diocèse – c'est Marseille, et ce n'est pas une exagération² – *D'autres se préparent. Nous sommes encore peu familiarisés avec cette réalité, pourtant aussi ancienne que l'Église, dont on avait perdu toute trace. Un sentier qui cesse d'être fréquenté n'est bientôt plus repérable.*

De même que la marche se prouve en marchant et non pas par un dessin au tableau, ainsi le diaconat permanent se prouve simplement en faisant des diacres bien de chez nous, bien enracinés dans le monde et dans l'Église aujourd'hui. »

C'est important ça pour tous nos services parce que les gens nous disent : « Ah, mais écoutez, il faudrait qu'on soit reconnu, que nos services soient reconnus parce que s'ils ne sont pas reconnus, alors nous ça nous trouble, et puis ça nous inquiète, ça nous traumatise. » Certains diront même qu'ils se sentent très blessés. Bon.

Moi je dis toujours aux évêques quand on en rencontre quelques-uns : « Mais écoutez, vous attendez de voir ; alors nous on va prouver le mouvement en marchant et après, quand vous aurez vu que ça ne marche pas mal, eh bien vous ordonnerez, vous n'allez pas ordonner avant, ça ne sert à rien. »

Alors c'est tout à fait dans la ligne de ce que nous sentons et nous sommes très heureux de voir que le Président de l'Épiscopat est d'accord avec nous. Bien. Maintenant je vais vous continuer ce qu'il raconte. Il dit ceci (...) : « La diaconie, ce doit être la caractéristique de tous les disciples du Christ qui doivent se faire serviteurs les uns des autres. Ce doit être particulièrement le trait dominant des évêques et des prêtres. Ni la puissance, ni la dignité, mais l'humilité et la

disponibilité constituent les ministères de l'Église. »

Alors voyez, ce n'est pas mal, hein ? Pas de changement, je suis tout à fait d'accord. Mais il est évident que si c'était plus appliqué, ça marcherait peut-être un peu mieux. Alors nous, il faut qu'on s'y mette et que ça marche un peu mieux aussi.

Alors il continue en disant : « C'est ainsi que toute l'Église est diaconale : service du plan de Dieu sur le monde – voyez, je souligne – et service mutuel des chrétiens au sein des Communautés » – Ça il ne l'a pas inventé, hein ? Il l'a

dit – « Service de la Bonne Nouvelle à tous les hommes sans discrimination ou plutôt avec une préférence pour les pauvres et les petits et si l'Église dès le départ de sa longue marche parmi les hommes a voulu instituer et ordonner les diacres, c'est pour qu'ils soient parmi nous des signes permanents, des rappels constants de l'attitude du Christ serviteur, tout à tous – vous voyez, je crois, c'est bien l'esprit dans lequel nous vivons. Quelle révolution spirituelle ce serait dans la société si tous les disciples du Christ se libéraient des mirages du pouvoir que l'on recherche, du prestige que l'on détient, de la richesse que l'on

accumule. Quel renouveau spirituel ce serait dans l'Église si les évêques et les prêtres n'exerçaient leur ministère au sein des communautés chrétiennes que comme simples serviteurs de la croissance et du bien commun des fidèles. Des diacres permanents, pourquoi ? Pour que l'Église tout entière se centre davantage sur le Christ serviteur et fasse du lavement des pieds le grand sacrement de son action. »

Voyez, c'est ça... C'est bien dit son truc, hein ? Et je crois que vraiment, c'est ça notre esprit, c'est l'esprit d'Église. Alors pour pouvoir servir efficacement, il faut un minimum d'obéissance, mais d'obéissance dynamique. Et c'est évident que lorsqu'on veut agir, par exemple lorsqu'on veut évangéliser, vous ne pensez pas que sa majesté le démon va être très satisfait de voir ce qui se fait dans la rue. Il est évident qu'il va passer à la contre-attaque. Si nous, comme des chevaliers de la guerre de cent ans, nous nous précipitons comme ça³, les Anglais flegmatiques vont nous entourer et nous serons coupés en morceaux, hachés

¹ Alors archevêque de Marseille et président de la Conférence épiscopale française.

² Allusion à la réputation des Marseillais d'exagérer quand ils racontent une histoire.

³ Sans préparation.

menus et on dira : « Ah, bien nous on a été comme ça⁴ ! » Et puis voilà ! Alors on dira : « On a été des idiots » et puis c'est tout.

Alors il faut vraiment ne pas être brouillon. C'est bien à moi de dire ça⁵ ! Alors pratiquement, il faut donc qu'on ait une stratégie, une tactique. Alors vous savez que le Seigneur vous dit : « Soyez prudents comme des serpents et simples comme des colombes. » Moi je dis toujours « prudents » parce que ça fait mieux, « prudents », mais en fait c'est « rusés »⁶. Alors on dit : « Rusé, ce n'est pas très gentil, pas très évangélique », mais il y a ruse de guerre. Et vous n'avez qu'à lire la Bible, vous en verrez des ruses de guerre ! Et c'est souvent ça qu'il faut faire, parce que comme le brave Satan est assez rusé, il faut être encore plus rusé que lui. Mais en même temps simple comme des colombes. Alors ça n'est pas très facile mais au fond, on n'a qu'à essayer et vous verrez c'est comme pour l'histoire du parler en langues⁷. Voyez, ça marche comme ça. Alors il est important de penser que c'est vraiment un combat, on a un combat spirituel à livrer. Donc il ne faut pas être naïf, il faut être simple, ce n'est pas de la naïveté. Et en même temps il faut être rusé parce que qu'on se dit : « Oh là là, le toto est là, il va encore nous emberlificoter. » Alors on fait croire qu'on est emberlificoté, et c'est lui qu'on emberlificote. C'est ça la ruse de guerre.

Je vous donne un autre exemple : pour SOS-Prière. On a senti vraiment qu'il fallait lancer SOS-Prière⁸, mais on n'aurait rien pu faire si depuis déjà un an, deux ans, un certain nombre de frères, et de plus en plus important, priaient régulièrement une heure d'adoration par jour, avaient un esprit de prière. On a assisté ce matin à une réunion de ceux qui s'occupent de SOS-Prière et vraiment, j'ai été touché par l'esprit d'adoration, de prière et d'écoute. Or ça ne se fait pas en deux jours. On ne dit pas : « Allo j'écoute » et puis [c'est terminé], ce n'est pas ça du tout. Il faut avoir cet esprit-là. Et vous savez qu'au téléphone, on entend très bien l'âme de quelqu'un, la voix porte psychologiquement très profondément. Il y avait un metteur en scène, Robert Bresson, qui me disait toujours : « Moi, j'écoute toujours au téléphone pour connaître quelqu'un et la voix trahit, trahit vraiment le profond. » Alors donc si tous ces frères ont pu prier, ont pu écouter, eh bien, c'est que vraiment ils se sont préparés pendant au moins un an. Et d'autre part, il faut être nombreux pour un service comme celui-là qui est vraiment très prenant et très tendant. Si on était trois ou quatre, eh bien, au bout d'un mois, ce serait déjà terminé. Alors quand on a été voir le cardinal Marty et qu'on a vu Mgr Marcus⁹ qui s'occupe plus spécialement de nous, ils n'ont pas accepté

finalement de nous donner l'Eucharistie, la Présence réelle dans la maison¹⁰. Alors on a dit : « Bon, si vous ne le donnez pas, vous ne le donnez pas. » Alors il a d'ailleurs été très étonné, il a dit : « Ah bon ! C'est que vraiment vous êtes obéissants. » Il m'a dit : « Si vous l'aviez fait sans nous le dire, on l'aurait accepté. Mais puisque vous nous le demandez, on vous dit non. » (*Rires*) Voyez la réaction. C'est la logique ecclésiastique ! (*Rires*) Et c'est très profond, parce que vraiment ça fait partie de l'obéissance, comprenez-vous. Et puisqu'on demande de pouvoir avoir le Seigneur et que l'évêque qui représente vraiment l'Église nous dit « non », eh bien, on dit « bon ». On dit « bon », parce que finalement qu'est-ce qu'on demande, nous ? On demande simplement d'être en rapport avec le Seigneur, de l'aimer et puisque l'Église elle-même nous dit « non », on dit « bon » et ça suffit, puisque c'est un appel devant le Seigneur. Le Seigneur n'est pas méchant et pas assez mesquin pour dire : « Bon, la Présence réelle n'est pas là, alors moi j'enlève toutes mes présences », tout ça¹¹. Il sera deux fois plus présent parce qu'il y aura une présence d'amour mystérieuse qui

sera là, voyez-vous. Parce qu'on obéit et en plus on a trouvé le trésor de l'Église. Quand on obéit à l'Église, on a tous les trésors de l'Église pour toutes les âmes, comprenez-vous, qui prient et qui souffrent et qui viennent s'adresser à nous. Dans notre obéissance, à travers toute la Communauté, c'est toutes les prières de l'Église, de toutes les Carmélites, de tous les êtres qui prient et qui souffrent jour et nuit, qui prient pour ces âmes-là. Alors c'est vraiment très efficace.

Alors vous voyez que c'est important que nous soyons quand même un peu groupés parce que certains diraient : « Eh bien c'est très simple, moi j'ai un petit groupe ici, puis un autre un petit groupe là, on s'entend très bien, à quoi ça sert d'être plus ensemble ? »

Alors vous voyez que c'est important que nous soyons quand même un peu groupés parce que certains diraient : « Eh bien c'est très simple, moi j'ai un petit groupe ici, puis un autre un petit groupe là, on s'entend très bien, à quoi ça sert d'être plus ensemble ? » Eh bien ça sert à faire un travail plus important, plus universel. Et c'est St Ignace de Loyola qui disait que « plus le bien est universel, plus il est divin ». C'est évident que nous avons de plus en plus à combattre au niveau universel. C'est vraiment un combat avec le Dragon. C'est la femme avec le dragon¹², c'est Marie qui combat le dragon et qui le combat dans le monde entier.

Il faut que nous soutenions notre pape. Vous savez qu'il a fait une lettre sur les prêtres¹³ et ça n'a pas été du goût de tout le monde – bien, il s'en faut de beaucoup – et vraiment il se prépare de plus en plus des luttes qui vont être beaucoup plus dures contre Jean-Paul II que contre Paul VI. Parce que justement, lui il combat courageusement, il n'a pas à prendre des moyens dilatoires, il va carrément droit au but, car il sait ce que c'est que combattre depuis 20 ans en Pologne et il faut vraiment le soutenir. Alors c'est

4 Pierre dit cela d'un air niais.

5 Pierre était un peu brouillon ! 6 Mt 10, 16.

6 Se référant à Mt 10, 16, Pierre disait souvent : « Il faut être rusé (comme des serpents) et candide (comme des colombes), mais ne pas se tromper d'ordre : il faut d'abord être rusé, sinon la colombe se fait dévorer par le serpent ».

7 La comparaison porte sur le fait que pour le parler en langues, il faut aussi avoir l'audace de la foi pour l'expérimenter.

8 Le service SOS-Prière (prière au téléphone 24h sur 24) a démarré le 13 mars 1979

9 Alors évêque auxiliaire de Paris.

10 Le local de SOS-Prière.

11 La présence du Seigneur n'est pas uniquement liée à la présence eucharistique.

12 Cf. Ap 12.

13 La lettre aux prêtres pour le Jeudi Saint 1979 : Jean-Paul II y faisait entre autres une mise au point sur le célibat sacerdotal.

justement par notre obéissance, par notre esprit de service, par cet amour des uns des autres que nous aurons, que vraiment nous pourrions remporter la victoire : le Christ pourra remporter la victoire par nous. Alors c'est à vous vraiment, puisque vous êtes de la Communauté, que vous vous engagez, eh bien vous vous engagez dans l'amour. Paul VI nous avait dit : « Il y a des charismes, c'est très bien, mais ce qui est terrible, c'est qu'il y a des charismes souvent sans Esprit Saint et sans amour. » Alors, on a des dons, on chante en langues, on "cocoone"¹⁴, 36 trucs, on prophétise même quelquefois – même souvent à tort et à travers – mais finalement l'amour profond n'est pas en nous. Et c'est terrible de voir par exemple quelqu'un qui a un charisme assez important de prédicateur ou d'action et qui convertit et qui, lui, est sec. Et finalement, ce sont des œuvres mortes parce qu'il agit et rien ne reste pour lui. Il faut beaucoup prier pour tout le monde et plus spécialement pour les responsables parce qu'à ce moment, ils se prennent au sérieux et c'est épouvantable. Bon. C'est pour ça qu'il prend des imbéciles comme moi, comme ça il y a moins de facilités à se prendre au sérieux. Mais c'est une délicatesse du Seigneur aussi bien pour moi que pour vous !

Alors voyez, c'est cette action vraiment profonde. Et c'est toujours la question, pour l'obéissance, de dire :

« Ah bien oui, je ne comprends pas. » Évidemment, si vous compreniez, vous n'auriez aucun mérite. Obéir quand on comprend, c'est à la portée de tout le monde, mais obéir quand on ne comprend pas, ça c'est vraiment vertueux. Et d'autre part, c'est quand même quelquefois très important parce que quand on est sentinelle – vous savez, il y a cette prophétie sur « je t'ai établi sentinelle¹⁵ » – si on lui dit : « Reste là » et que la sentinelle entend un autre qui lui dit : « C'est idiot, viens donc là » – « Ah bon, je vais donc là » et il va griller une cigarette avec l'autre, pendant ce temps-là, [l'ennemi] rentre et tout le camp est foutu... On lui dit : « (...) On t'a dit de rester là. » Il dit : « Ah bien oui, mais j'avais compris... » – « Ah bien oui, mais si tu restes là, tu restes là et c'est tout. »

Alors c'est ça. Alors maintenant nos amis communistes ont très bien compris ça depuis longtemps. Ils font des films très moralisateurs et en plus avec des vertus passives¹⁶. Ce sont les vertus passives de l'Évangile. Parce qu'ils ont compris pour eux que c'est excessivement important. C'est important sur le plan humain et c'est encore plus important sur le plan spirituel.

Alors on peut agir bêtement, obéir bêtement, ou on peut obéir d'une manière dynamique, on peut agir et obéir dans la confiance. Quand on est en famille, quand on est une famille où on s'entend bien, on est heureux d'obéir parce

que ce n'est pas de l'obéissance, c'est de l'amour. On est content de rendre service à son frère, d'aider son père parce qu'il a beaucoup de boulot, on fait ça tout naturellement. Alors nous c'est la même chose, c'est une famille vraiment intime et si quelqu'un ne comprend pas, il obéit parce qu'il doit obéir et après qu'il a achevé son service il dit : « Maintenant tu vas m'expliquer pourquoi j'ai fait ça parce que vraiment je ne comprends rien du tout. » Il a droit à l'explication, mais pas au moment où il doit rester à obéir parce que si on lui explique pendant ce temps-là, on se fait bousiller tous les deux. Vous comprenez quand même, hein ? Très bien. Voilà c'est ça.

Et alors ce qui est épatant, justement, c'est toujours ce qu'on ne voit pas. Moi je me souviens que l'année dernière, on avait une séance pour les Africains¹⁷. Alors on était très malins, on leur expliquait beaucoup de choses. Après on leur a dit : « Alors, vous avez compris ? » Ils ont dit : « Ah oui, oui, oui, on a bien compris » – « Et qu'est-ce que vous avez retenu le plus ? » – « Ah bien, simplement de voir comment vous vous aimez. » On s'est dit : « Zut, si c'est tout ce qu'ils ont retenu ! » Eh bien, c'était très important. Le témoignage de notre amitié les uns et les autres les a touchés énormément. Et ils ont vu vraiment que la Communauté existait et que l'amour du Seigneur était au milieu de nous. Ils y ont cru, voyez (...).

Alors voyez, je vous donne encore un autre exemple pratique¹⁸. Beaucoup de gens disent : « Vous savez c'est honteux, on est en train de tuer le tiers des enfants de France avec l'avortement. » Alors on voit, il y a *le Figaro littéraire*¹⁹ qui donne la parole à tel professeur et puis à tel médecin,

l'un est catholique, l'autre grand maître de la Loge de France, et on montre qu'on est libéral parce qu'on laisse [la parole] à l'un et à l'autre, et on dit aux gens : « Voyez, décidez. » Bon, il n'y a pas à savoir ce qu'on décide d'une manière subjective, il faut savoir ce qui est bien, ce qui est un crime et ce qui n'est pas un crime. Donc on a une association « Laissez-les vivre ». Ils ont fait beaucoup de papiers, ils poussent beaucoup [les] députés [pour qu']on arrive à avoir un nombre suffisant pour que la loi soit modifiée. Mais la seule chose qu'on oublie c'est de voir que lorsqu'on les laisse libres, eh bien les enfants naissent et il faut s'en occuper. Ah, bien cela on n'y pense pas. Alors quand autrefois, un enfant [illégitime s'annonçait] on avait bien dit : « Écoutez, vraiment, non, tu dois garder ton enfant, je sens que tu dois le garder. » Mais après la famille ne gardait pas [la maman] ; [au] travail, [le patron lui disait] : « Non, vous attendez un bébé, moi je ne vous garde pas. J'entends bien, mais je ne peux pas garder une personne qui attend un bébé et qui n'est pas mariée. » Enfin, c'était toute la société comme ça. Alors finalement qu'est-ce qu'elle a trouvé ? Elle a trouvé simplement une des vieilles associations qu'on appelait autrefois pour les filles-

14 On se met à l'abri bien au chaud entre nous, on se protège comme dans un cocon dans les groupes de prière, mais on ne vit pas la charité (à l'extérieur).

15 Cf. Ez 3, 17.

16 Dans la tradition de l'Église, les vertus passives sont l'humilité, l'obéissance, le renoncement...

17 Une session à Paray-le-Monial pour l'Afrique francophone en juillet 1978.

18 Paragraphe un peu confus, mais le sens est clair : c'est bien de lutter contre l'avortement, mais il faut aussi s'occuper des femmes qui gardent leur enfant.

19 Supplément hebdomadaire du quotidien français Le Figaro.

mères. Maintenant ça fait beaucoup plus chic, on appelle les femmes célibataires, mais c'est toujours le même truc. Bon. Mais pratiquement c'était vraiment très pénible parce que ce sont des personnes qui sont très estimables mais qui sont vraiment très perturbées. Pour des personnes à peu près normales, c'est les traumatiser que de leur dire : « Voilà le seul organisme où vous pouvez aller parce qu'on n'a rien prévu. »

Eh bien, il est évident que nous, puisque personne ne s'en occupe, on doit pouvoir demander et créer une maison d'accueil pour les derniers mois de la grossesse, ensuite pour la naissance – naturellement l'État donne toujours des subventions, mais l'amour et l'accueil, ça, ça ne se paie pas – et ensuite de les faire repartir dans la vie, de s'occuper vraiment d'eux. Alors vous voyez des milliers de gens, des millions qui vous diront : « Laissez-les vivre, mais bien sûr ! » – « Et qu'est-ce que vous faites pour eux ? » – « Ah, on n'avait pas pensé à ça. » Voyez-vous. Il y a vraiment quelque chose qui doit frapper notre cœur, qui doit l'ouvrir parce qu'on doit avoir cette compassion, on doit dire : « C'est épouvantable, qu'est-ce qu'on fait pour eux ? » Si cette loi est venue de l'avortement, combien de détresses il a pu y avoir ! Combien de petites femmes de chambre ont eu des problèmes comme ça et ont été laissés tomber – et souvent par le fils de la famille en plus – et ensuite renvoyées comme ça ! C'est vraiment dramatique, vous savez. D'autres qui ont accouché une nuit et travaillent le lendemain matin pour ne pas le dire. C'est vraiment effrayant. Alors à force de souffrances et de crimes de ce genre, eh bien finalement on est arrivé à cette loi. Finalement cette loi c'est hypocrite parce que ce n'est pas pour eux qu'elle est faite, elle est faite pour les femmes riches qui ne veulent pas avoir de gosse. Et ça coûte moins cher que d'aller en Suisse. Alors vraiment tout est à l'envers. Mais il y a toujours à l'origine un égoïsme, parce que nous n'avons pas eu assez d'amour pour les uns et pour les autres. Alors je vous dis ça parce qu'on va y penser et je voudrais qu'avec vous on puisse réfléchir avec les idées que vous aurez pour mettre ça sur pied. Alors c'est important qu'on puisse ensemble travailler et qu'on avance.

Voilà, c'est tout ce que je voulais vous dire pour le moment. On va avoir demain des carrefours. On va avoir des carrefours sur la prière : on va continuer sur la prière, en s'approfondissant ; des carrefours sur la profession : l'autre fois ça a bien marché, on a des témoignages assez importants ; vous avez déjà eu des témoignages qui ont été donnés et vous verrez dans d'autres témoignages à quel point on peut de plus en plus se fortifier pour évangéliser dans les lieux de travail. Et tous, on a toujours peur, on a toujours la frousse mais si on surmonte cette peur que nous donne le démon et qu'on passe dessus, alors on est renforcé et on est vraiment transformé et on est joyeux. Et puis finalement on annonce le Seigneur et on s'aperçoit que les gens n'avaient qu'une idée au fond, c'est qu'on leur parle du Seigneur.

Alors actuellement notre grande idée c'était de dire : adoration, compassion, évangélisation, eh bien on sent de plus en plus que c'est la ligne que le Seigneur nous indique et que c'est par là. Comme il dit : « Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie »²⁰, c'est à la fois le but et le chemin. Et justement, moi je disais toujours : « Moi je ne comprends pas très bien : il est à la fois le chemin et le but. Alors je ne comprends pas très bien : il est le but ou le chemin ? Si on est arrivé au but, on n'a pas besoin de chemin et si on

est sur le chemin, on n'est pas au but. » Bon. Alors ça c'est toujours ma logique, mais finalement le Seigneur [a une autre logique]. Le P. Bro nous a dit l'autre jour²¹ que le Seigneur n'est pas au bout de la route, il n'est pas à l'embouchure, il est à la source. Alors évidemment, on dit : « embouchure », « source », tout ça ce sont des mots, qu'est-ce que ça veut dire ? Mais c'est très important ! Il est avant nous : « Avant que nous soyons,

il est²². » Il dit : « Je suis. » Son nom, c'est « Je suis »²³. Il est, « Il est » par excellence. Nous vivons par lui. Alors si on veut, on n'a qu'à se mouler, on se met dans sa ligne. Alors l'abandon est facile, puisque nous sommes en lui. Il faut vraiment être tordu pour ne pas s'en rendre compte. Puisqu'on est en lui, eh bien on est en lui. Qu'est-ce qui peut nous arriver ?

Si on a un filet et qu'on tombe dans le filet, eh bien on est dans le filet, on ne se casse pas la figure. Alors, moi j'ai vraiment compris ça l'autre jour. Vous me direz peut-être que vous ne le sentez pas toujours, mais si vous réfléchissez et priez, vous le sentirez profondément. S'il est la source, s'il est la vie, si toute vie est en lui, nous participons à sa vie. Ce n'est pas du panthéisme, c'est vraiment beaucoup plus que ça, c'est le Créateur, c'est tout. Il est notre tout. Alors comment voulez-vous que lorsqu'on a tout, on puisse se perdre ? C'est ridicule ! Donc, c'est une idée tout à fait saugrenue de notre part d'avoir peur, d'être dans l'angoisse puisqu'il est tout. Si on est dans la foi, s'il est notre tout, eh bien il ne peut rien nous arriver. Il ne peut arriver que ce qu'il veut et comme il est bon, eh bien voilà. On dit : « Dieu est tout, il peut tout et il m'aime. » Eh bien, qu'est-ce que vous voulez de plus ? Et vraiment, si on se le dit entre nous, ça va commencer à [être] des réflexes qui vont entrer en nous et on se dit : « Mais on est idiot, pourquoi on a peur comme ça ? »

C'est exactement comme des enfants qui ont été torturés ou un chien qui a été battu. Vous voulez le caresser ? Il a peur, il s'éloigne. Bon. Si vraiment on est aimé, mais alors qu'est-ce qu'on a à craindre ? Et c'est magnifique parce que Thérèse de l'Enfant-Jésus a vraiment compris ça. Elle appelait [Dieu] « Papa le Bon Dieu ». Bon, eh bien c'est ça. Il y avait une infirmière qui était charmante, qui avait une drôle de manière de la remonter ! Elle lui disait : « C'est terrible ce que vous souffrez ! » [Thérèse] disait : « Non, parce que rien n'est terrible de ce qu'envoie le Bon Dieu. » Alors ensuite elle²⁴ lui disait : « Mais vous ne pensez pas que demain vous souffrirez encore davantage ? » C'était charmant. [Thérèse] disait : « Eh bien non ! Moi, tu comprends, demain ce sera demain. Et moi je n'ai jamais rien pu faire toute seule. Alors

20 Jn 14, 6.

21 Les 17-18 mars 1979 avaient eu lieu un « week-end général » sur l'Eucharistie avec le P. Bernard Bro, o.p.

22 Cf. Jn 8, 58.

23 Cf. Ex 3, 14.

24 L'infirmière.

aujourd'hui je souffre et le Seigneur me donne ce qu'il faut, demain il me donnera autre chose. » Voilà. Mais ça paraît héroïque mais au fond c'est tout simple, c'est ça qu'on devrait comprendre et on se dit : « Eh bien je suis tordu, je suis tordu [si j'ai peur]. »

St Paul dit : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi²⁵. » Oh ! Je me dis : « Qu'est-ce qu'il doit être saint, ce brave St Paul, pour arriver à dire que Jésus vit en lui. » Mais je me suis dit : « Mais c'est complètement idiot ! Bien sûr que [Jésus] vit en lui parce que s'il ne vivait pas en lui, il serait mort, lui ! Il aurait disparu, il n'existerait pas. » Alors simplement, il faut donc moralement, spirituellement et amoureuxment se laisser faire par Dieu mais on n'empêchera pas Dieu d'exister, on n'empêchera pas que nous existions par lui et que si nous mettons notre volonté – notre vouloir – à aller vers lui, eh bien nous sommes en lui. Et puis, il s'occupe de nous, c'est normal.

Et alors pour terminer, je vous dirai ce que nous disait Mgr Huyghe²⁶. Il parlait de l'Esprit Saint. Il disait que l'Esprit Saint était témoin. Alors on disait : « C'est très bien, il est témoin, il va nous défendre. Vous ne savez pas ce que vous direz, ne vous en occupez pas, au dernier moment devant les juges et interrogatoires, l'Esprit Saint vous dira ce que vous devez dire²⁷. » On dit : « C'est bien, il va nous soutenir, c'est bien. »

25 Gal 2, 20.

26 Évêque d'Arras et ami de Pierre Goursat. Il avait donné un enseignement aux sessions de Paray-le-Monial en 1978 sur le thème.

27 Cf. Mc 13, 11.

28 Ste Blandine, martyre de Lyon au II^{ème} siècle.

Mais non, ce n'est pas nous qu'il soutient, c'est Jésus qu'il soutient. Évidemment il est très intéressé par nous : nous sommes témoins, alors vous vous rendez compte. Il fera n'importe quoi – même à faire sauter la baraque – mais pratiquement, si on a foi en lui, eh bien ça marchera tout seul. C'est l'histoire de Blandine²⁸. Blandine était une gosse de 14 ans, elle était envoyée sur les cornes d'un taureau, c'était charmant, pas très confortable, mais pratiquement le Seigneur était là. (...) Alors donc on ne doit pas avoir peur du martyre, c'est ridicule, comprenez-vous ? On a des idées préconçues. (*rires*) Mais c'est vrai, c'est idiot ! (*rires*). C'est vraiment terrible.

Il faut qu'on se mette ça dans la tête. Enfoncez-vous bien ça dans la tête. Vraiment notre Seigneur est vainqueur. On le crie tout le temps qu'il est ressuscité, qu'il est vainqueur, qu'on est sauvé, eh bien bon sang, prouvons-le un peu plus.

**Chantons au moins
pour nous donner du cœur !**

Pierre Goursat
et ses frères et sœurs

Retrouvez topos, témoignages, archives et base documentaire sur

www.pierregoursat.com